

TEMPERATURE
Du 13 mai 1903.

7 h. du matin	74
Midi	81
3 P. M.	84
6 P. M.	82

PANAMA.
L'affaire du canal isthmique ne fait pas de surprise... Elle nous semble, à l'heure qu'il est, plus avancée que jamais et il est difficile de prédire ce qu'il peut arriver dans un avenir prochain.

déterminé aussi libre, il est permis d'en douter. La protection de la Tunisie demandera des renforts, notre extension dans le Sud oranais, inquiète par Kikig, comportera également des garnisons renforcées; l'armée d'Afrique sera donc vraisemblablement attachée à la garde spéciale de la colonie.

course glorieuse des légionnaires aux quatre coins du monde; il a entendu cette "Marche de la légion," d'un rythme entraînant, si émouvant qu'il donne la vision de ce génie de la Patrie, aux ailes frémissantes, que Kude a taillé dans la pierre de l'Arc de triomphe.

Bulletin Météorologique.
Washington, D. C., 13 mai.—Indications pour la Louisiane.—Temps—beau jeudi et vendredi; vents légers à frais devenant sud-est.

Le président Marroquin, de la Colombie, a donné sa démission; cela est certain. Or, c'est d'après les instructions de ce dernier que le ministre de Colombie avait signé le traité avec les États-Unis. Cette démission remet donc en question toute l'affaire.

En dehors de la ville se trouve le quartier du Bardo, occupé par le 3e chasseurs d'Afrique. C'est là que sont les portraits des "braves gens" de la charge de Sedan, où le régiment se sacrifia pour sauver l'honneur, au cri de: "Tant qu'on voudra tant qu'il en restera!" Il laisse sur le terrain les deux tiers de son effectif; on y voit aussi les portraits des anciens de Solferino, qui furent lancés sur les carrés attrichiens, retranchés dans un bois; désorganisés par des feux de salve, ils se rallièrent rapidement, et s'élançant de nouveau, forcèrent l'ennemi à lâcher pied et lui prirent trois canons.

La ville s'est prodigieusement peuplée depuis quelques années; il serait donc à croire que depuis lors la police a dû s'agrandir en conséquence. Il n'en a rien été. Ni le chiffre des employés, ni celui de leurs salaires n'a baissé. La situation est restée la même sous ce double rapport.

LA CONVENTION
—DES—
Chefs de Police.

On abandonnerait ainsi le projet de Panama et l'on en reviendrait à celui de Nicaragua et de Costa Rica. Beate à savoir si ces deux républiques consentiront à reprendre l'affaire en sous œuvre, à renouer des négociations malheureusement rompues, non par leur faute, mais par celle des États-Unis; si elles s'exposeront une seconde fois au déboire qu'elles ont déjà subi. Elles ne peuvent franchement accepter l'offre qui leur est faite que si les États-Unis déclarent nettement qu'ils ont renoncé à tout projet du côté de Panama.

Le général Giniay, dit-il, connaît à merveille la guerre sur la carte, et s'entend à faire agir en masse des troupes sur le pied de paix; cependant, il échoue. Nay, qui ne fut jamais capable de comprendre les différences d'échelle qui existent d'une carte à l'autre, battit en toute rencontre les Autrichiens et les Prussiens.

La situation est restée la même sous ce double rapport. Sait-on de combien d'hommes se compose notre corps de police? de 331, auxquels viennent s'ajouter 59 surveillanceurs et commis, ce qui fait un grand total de 390 hommes. L'insuffisance est flagrante.

De toutes les Conventions qui se réunissent tour à tour au milieu de nous, et dont le défilé est loin d'être terminé, il n'en est pas une qui soit plus digne de nos respects, de nos sympathies, de nos éloges que celle des Chefs de Police de l'Union. Ils sont la moins de deux cents hommes qui sont les gardiens fides et actifs des propriétés, des existences de près de quatre-vingt millions d'âmes, qu'ils protègent contre les attaques perfides, souterraines des malfaiteurs qui pullulent dans les deux mondes, dans le nouveau plus encore peut-être que l'ancien, parce qu'il est le refuge suprême des aventuriers de toutes les origines comme de tous les pays. Ils ont à remplir une tâche terrible, et ils ne sont soutenus dans leurs travaux que par le sentiment du devoir. Une besogne comme la leur exige autant d'intelligence que de courage, car chacune de leurs recherches, chacun de leurs pas sont envahis de dangers. Ils ne marchent guère que dans l'inconnu, au milieu d'ennemis qui les guettent sans cesse pour profiter de leurs moindres erreurs, de leurs moindres négligences, et ils ne sont guère soutenus dans leur dur labeur par l'espoir de la récompense. Ce n'est jamais à eux que vont les honneurs et les emplois lucratifs, et le politicisme, source de toutes les faveurs, leur est sévèrement interdit.

Le rôle qu'on voudrait leur faire jouer répuque à leur dignité. L'affaire en est là. Espérons qu'elle se terminera promptement à l'honneur des intéressés et pour le bien de tous.

En la suite de la guerre de 1870, quelques esprits chagrins ont prétendu que les traditions de l'armée d'Afrique avaient été la cause principale de nos revers. Il eût été plus juste de reconnaître qu'en face d'ennemis dotés d'un plan de mobilisation longuement combiné, notre préparation n'avait pas été suffisante.

Nous avons reçu hier le très long, très soigné et très intéressant rapport annuel des Commissaires de police de la Nouvelle-Orléans, y compris celui du surintendant John Journée.

Telle est la tâche de l'homme de police, exigeant une vigilance incessante, de jour et de nuit, usant vite ces hommes et ne conduisant jamais à rien. Aussi ne saurait-on assez féliciter les fonctionnaires municipaux, à quelque ville, à quelque Etat qu'ils appartiennent, de savoir rendre à de pareils hommes les hommages qui leur sont dus si légitimement. C'est ce qu'a merveilleusement bien compris Son Honneur le maire Capdevielle.

L'Armée Française
D'AFRIQUE ACTUELLE.

Le général Giniay, dit-il, connaît à merveille la guerre sur la carte, et s'entend à faire agir en masse des troupes sur le pied de paix; cependant, il échoue. Nay, qui ne fut jamais capable de comprendre les différences d'échelle qui existent d'une carte à l'autre, battit en toute rencontre les Autrichiens et les Prussiens.

Il ne faut pas oublier, dans la composition de ce corps de police, les 59 surveillanceurs et commis, ce qui fait un grand total de 390 hommes. L'insuffisance est flagrante. Néanmoins, l'ordre est maintenu dans la ville, grâce au zèle éclairé des agents et à leur constante vigilance.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.
No. 70 Commencé le 19 février 1903

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

TROISIEME PARTIE

VI
CHOPART SE VENGE.

Suite.

Malgré les frictions énergiques, le corps, du misérable de Landrec demeurait inertes. Un instant ses paupières s'étaient relevées, il avait eu deux ou trois contractions affreuses des traits, ses dents avaient grinçé, et tout son corps frémissait secoué d'un long spasme.

En quelques minutes, il arriva chez son ancien camarade d'école. —Tiens, fit l'autre, étonné de le revoir ainsi, te voilà déjà revenu du Tréport? —Ma foi, oui, mon feu; j'ai rêvé, j'y vais pas.

« Cette lecture le plongea dans une stupéfaction profonde. Elle semblait établir nettement la ruine de don José. Quels événements graves et subits avaient pu causer cette catastrophe? Cela, Chopart ne pouvait le deviner; il croyait la fortune du banquier considérable et bien assise.

RAPPORT ANNUEL
Bureau et du Surintendant de Police.

Nous avons reçu hier le très long, très soigné et très intéressant rapport annuel des Commissaires de police de la Nouvelle-Orléans, y compris celui du surintendant John Journée.

AMUSEMENTS.
WEST END.

M. A. Veazy et son orchestre d'harmonie se font toujours applaudir bruyamment au West End. Presque tous les morceaux ont été bisés, surtout les compositions de Souza, Waldteufel et une fantaisie tirée du Bourgeois de Luders.

DEPECHE
Télégraphiques

Le président Harriman.
San Francisco, 13 mai.—E. H. Harriman, président du Southern Pacific, est parti pour l'est hier soir.

Départ de l'explorateur Fiata.
New York, 13 mai.—Anthony Fiata, l'explorateur arctique qui est parti pour Tromsøen, Norvège, d'où il entreprendra son expédition au nord, a dit avant de s'en aller qu'il pouvait parcourir les 522 milles de la Terre du Prince Rudolf à raison de dix milles par jour, il se déclarerait nul de son succès.

Grève générale à Denver.
Denver, Colorado, 13 mai.—Deux cents cuisiniers, six cents garçons restaurateurs, cinq cents bouchers et cent soixante boulangers ont reçu ce matin du "Pure Food Council" l'ordre de se mettre en grève.

Un violon présumé.
New York, 13 mai.—Un violon que des experts croient un véritable Guarnerius a été mis en gage récemment dans un bureau de cette ville pour \$20.

Une révolution à Oruro.
New York, 13 mai.—L'explorateur Alonso a fait naître une révolution contre le gouvernement à Oruro, dit le correspondant du "Herald" à La Paz, Bolivie. Le mouvement n'a été favorisé jusqu'à présent que par ses partisans personnels et le gouvernement prend des mesures actives pour étouffer la révolution.

LA DEMISSION
Du président Marroquin mise en doute.

Washington, 13 mai.—Je doute fort que M. Marroquin ait donné sa démission de Président des États-Unis de Colombie, a dit aujourd'hui le docteur Herran, chargé d'affaires de ce pays à Washington. J'ai toujours été promptement averti par le câble des changements dans le cabinet, spécialement quand ces changements affectent le ministre des affaires étrangères.

Extradition impossible.
Washington, 13 mai.—Le département d'Etat a informé M. Dockery, gouverneur du Missouri, qu'il lui est impossible d'obtenir l'extradition d'Ellis Wainwright, un brasseur millionnaire de St-Louis réclamé par la justice pour complicité dans la corruption municipale et qui s'est réfugié en France, croit-on.

INCENDIE.
Washington, 13 mai.—Un incendie a détruit hier soir l'une des "Atlas Glass and Metal Co." Perte \$125,000.

Arrestation de Paul Martin.
Glascow, 13 mai.—Paul Martin, un détective de l'armée britannique, a été arrêté aujourd'hui, étant accusé de meurtre, à Paris, de Mme de Brienne, une personne bien connue, venue d'Amérique à Paris et trouvée étranglée dans sa chambre.

Le concours athlétique.
Londres, 13 mai.—Les autorités athlétiques d'Oxford, Cambridge, ont reçu un message par lequel des autorités athlétiques de Yale, annonçant que le concours athlétique inter-universitaire qui était proposé à Londres pour le mois de juillet est déclaré par suite du refus de Harvard d'y participer.

Mariage de Mlle V. S. Evans.
Tokio, 30 avril, via Victoria, C. B., 13 mai.—Le mariage de Mlle Virginia S. Evans, fille de l'amiral Evans, avec M. H. T. Sewall a eu lieu à la cathédrale de la Trinité, Tsukiji, à Tokio, mercredi dernier. Le nombre de personnages de distinction qui assistèrent à la cérémonie la rendaient plus imposante encore.

Ruiné? qui t'a dit cela?
—Ruiné? qui t'a dit cela? comment le sais-tu?
—Et Charles Barru, dont l'étouffement touchait à la stupéfaction, s'arrêta net, comme cloué sur place par cette nouvelle.
—Je le sais par de Landrec, répondit Chopart.
—De Landrec; tu l'as donc vu; il est ici?
—Il y était.
—Il est reparti?
—Non; il est mort!
—Mort?...
—Ah! ça, voyons, Chopart, assez d'énigmes, explique-toi plus clairement.
—C'est ce que je vais faire tout à l'heure.
—Mais ne parlons pas de ces choses-là dans la rue, c'est trop grave; et ça pourrait devenir dangereux pour moi.
—Allons d'abord à la poste, où je vais expédier cette lettre pour l'Américain.
—En disant cela, il montra l'enveloppe destinée à don José.
—Ensuite, reprit-il, nous rentrerons à la maison, nous dînerons ensemble et je te raconterai tout.
—Sur cette conclusion, les trois hommes reprirent leur marche vers la rue des Tribunaux.
—Victor Ledat, toujours silencieux, s'en allait la pipe entre les dents, indifférent à la conversation de ses compagnons.
—Un quart d'heure plus tard ils s'enfermaient dans le logis de Chopart, où celui-ci commen-

PARC ATHLETIQUE.

Bien heureusement inspirée à être la troupe Olympia ca commença la seconde semaine par "Saïd Pasha", un délicieux petit opéra comique très habilement interprété par les premiers sujets qui ont du talent et sont très aimés du public et des habitués du Parc.

GRÈVE DE COCHERS à un enterrement.

Toledo, Ohio, 13 mai.—Pendant les obsèques de Mme Mary Kamm, aujourd'hui à Toledo, les cochers des voitures se sont mis en grève parce que le cocher du corbillard n'appartenait pas à l'union.

GRÈVE GÉNÉRALE à un enterrement.

Les grèves-morts ont remplacé les grèves vivants au moment où le corbillard a été placé dans le corbillard.